

Mathurin se hâta de prendre sa vareuse de mer, et partit avec Vincente pour chercher le neveu au jardin. Ne l'y trouvant pas, ils crièrent inutilement aux carrefours du parc : "Louarn ! Louarn !" et finirent par le découvrir étendu sur la paille d'une grange ivre-mort.

— T'as pas honte, Louarn ? cria Vincente. Monseigneur t'attend pour aller assister un mourant dans les îles. Lève-toi !

Mais le gabier répondit d'une voix perdue dans les rêves :

— Je ne peux pas aller dans les îles, ma petite tante ; tu vois bien que j'y suis.

Il étendait le bras, pour montrer les murs de la grange. Vincente le laissa et rouvrit la porte d'où, par-dessus les lignes des arbres, on voyait toute la mer, violette et sans une ride. Juste en face, au bout de la ligne d'îlots presque noyée dans la brume, la petite fumée montait toujours. C'était l'appel d'une âme en détresse.

Vincente et Mathurin revinrent vers le logis, car l'abbé attendait, debout sur le perron. Il avait pris, dans sa chapelle, l'huile de l'extrême-onction, et enfermé une hostie consacrée dans une petite boîte de vermeil qu'il portait suspendue au cou. Il avait les mains croisées sur la poitrine, et la tête baissée. De minute en minute seulement, il s'interrompait de prier, pour jeter un coup d'œil rapide du côté où le signal lointain, là-bas, lui parlait du guetteur de phare.

— Monseigneur, dit Vincente en approchant, mon neveu est un peu malade. Si vous le permettez, j'irai à sa place, car le temps presse.

— C'est que ma pauvre Vincente, il y aura peut-être à ramener, pour sortir.

— Je ferai de mon mieux, répondit Vincente.

L'abbé ne répliqua point, voulant ménager ses mots, par respect. Ils descendirent la pente couverte d'arbres, le marin devant, son béret à la main, Vincente la dernière, blanche sous sa coiffe, et digne, et recueillie comme une légende de son pays. Et leur petite procession suivit les sentiers en lacets, sous l'ombre qui commençait à se mouvoir par moments. Des souffles, au-dessus d'eux, pliaient les pointes des hêtres.

Quand ils furent montés dans le canot, l'abbé s'assit à la proue, la tête tournée vers le large ; Mathurin leva l'ancre, et les deux avirons commencèrent à battre l'eau de la crique. Il fallut un peu de temps pour arriver jusqu'à l'étroit gouret qui donnait accès dans ce lac intérieur, tout enveloppé par les bois et soustrait à l'action de la brise. La vieille servante avait peine à remuer la longue perche. Mais, dès que le canot entra dans la grande baie, il rencontra le vent, et Vincente se tint immobile et humble à l'arrière, près du marin qui gouvernait.

— C'est du vent de grain, dit Le Boustouller ; ça va fraîchir. Il regarda Monseigneur, courbé, à demi-caché par le mât, et comprit bien que son avis, entendu ou non, ne serait pas écouté. Il fallait aller.

Le ciel s'était couvert en peu de temps, les nuages couleur de cuivre étaient devenus couleur de suie, et il n'y avait plus de clarté qu'en arrière, du côté des collines déjà lointaines, que bordait une ligne bleue, la seule, comme une espérance laissée. Le canot se levait mal à la lame, et embarquait de paquets de mer, à tribord.

Il avait l'air de courir très vite, le mât pliant, vers le fond d'une caverne dont le toit s'abaissait. Car les nuages tombaient en grosses masses, jusqu'à traîner sur la baie, et, quand ils crevèrent, on ne vit plus rien, mais la pluie cingla comme des grains de plomb. En même temps, des milliers de crêtes de lames, qui dansaient autour du bateau, se mirent à battre le bordage, à faire crier la membrure, à donner dans le gouvernail des coups si rudes que la barre échappait presque aux mains du garde. L'eau entrant de toutes parts, et ballottée dans la cale, rejaillissait, à chaque secousse, par les fentes du plancher.

— Monseigneur va prendre froid, dit Vincente en se penchant vers son compagnon. Si seulement mon tablier était sec, j'irais...

— Tais-toi donc, dit l'homme en repoussant la barre vers elle. Tout ici est mouillé comme ta coiffe. Prends plutôt ton sabot pour vider la mer qui entre.

Et Vincente, pliée en deux sous la rafale qui ne s'apaisait pas, essaya d'enlever l'eau qui alourdissait la barque. Elle travailla longtemps, jusqu'à n'en pouvoir plus. Devant elle, en se redressant, elle apercevait son maître immobile, courbé dans la même adoration muette, et elle recommençait. Mais le vent redoublait ; l'eau, malgré ses efforts, lui venait maintenant à mi-jambes.

— Si ça continue un quart d'heure, dit Mathurin, nous coulons.

Il avaient, en ce moment, la voile entre eux deux. Vincente ne répon dit rien. Elle se leva, et regarda du côté de l'avant. Puis elle attira l'aviron, le mit en travers du bord, le fit couler un peu, en, se couchant sur le bois, se laissa tomber avec lui. L'humble fille s'était dit que peut-être elle gagnerait ainsi la côte, et que, sûrement, elle sauverait son maître. Mathurin ne la vit même pas. Ce ne fut que plus tard qu'il se rappela de petites choses : qu'elle avait cessé de travailler, qu'elle s'était mise debout, et que, dans la grande rafale, il y avait eu un bruit de planches remuées.

Celui qui me racontait l'histoire ajoutait :

Pour l'abbé, il eu tant de chagrin qu'il ne voulut pas sortir pendant plus de six mois. Il refusa toujours de prendre une autre femme à son service. "Il n'y avait plus qu'une servante au monde, disait-il, et "je l'ai eue. Elle était la dernière de sa race, comme "je le suis de la mienne. C'est fini." Et, à la place de Vincente, il loua un grand gars breton sans âge, un peu illuminé, et qui ne savait rien faire, mais qui ressemblait à la morte.